

LES POÉSIES  
IMPROMPTUES



Dylan Goureman

# Les poésies impromptues

*Poésie*

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persée.fr](http://www.editions-persée.fr)

**E**n 2020, dans les temps qui sont les nôtres, à l'heure où le livre semble horrifier les jeunes de ma génération, j'ai pris le pari de faire de la poésie sous sa forme classique! Un choix qui semble peut-être ridicule, mais qui s'inscrit dans cette volonté imparable qui est la mienne, de se réconcilier avec un temps, dirons-nous, ancien ou passé. Voilà ma démarche! Je pense que se rapprocher du passé tout le temps est une erreur, mais l'oublier et le détester est encore pire, surtout quand il s'agit de la poésie et de la littérature. Seulement, la tâche que je me suis assignée nécessite un public, des lecteurs, des gens qui cherchent une littérature bien précise. Comment s'y prendre? Comment intéresser un lecteur avec un genre littéraire complètement marginalisé, aujourd'hui, et presque oublié?

Je pense qu'il n'y a pas cent solutions ou réponses à ces questions que je trouve légitimes. En effet, repartons dans les temps de naguère. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la poésie était bien plus marginalisée qu'elle ne l'est aujourd'hui, et c'en est de même pour le roman. La Monarchie Absolue commençait à vaciller peu à peu, la Révolution Française débutait, la poésie était toujours inexistante; il faut dire que la philosophie avait pris une telle proportion intellectuelle dans le spectre français qu'il ne restât presque plus de places pour la poésie, naturellement. Même si je me dois de rendre hommage aux quelques grands poètes de ce siècle: Sébastien-Roch-Nicolas de Chamfort, André Chénier, François Andrieux [...] Les intellectuels français ne compo-  
saient plus vraiment la poésie, ne la pensaient plus, ne l'appréciaient (peut-être) guère plus, et pourtant le siècle qui lui succède est le

siècle poétique par excellence! Victor Hugo, Lamartine, Baudelaire, Rimbaud, Gautier, Verlaine, Charles Cros, et tant d'autres qui ont illuminé la France et le monde dans sa globalité. Ainsi, je souhaite exprimer qu'un siècle qui n'a pas vocation à poétiser la vie et le monde, comme ce fut le cas pour le XXe, n'exclut en rien son successeur à s'assigner à cette mission. Ah! me direz-vous qu'au XXe siècle il y eut Apollinaire, Éluard, Brassens, Brel [...], certes! Mais l'importance qu'ils ont eue n'égale en rien celle des poètes du XIXe siècle.

Notre siècle n'est pas un siècle littéraire, encore moins poétique, c'est une évidence! La modernité, que je fustige, a décapité ce que je juge grand, noble, puissant et beau. En effet, la baisse éminente du niveau intellectuel, la recrudescence du manque de culture, l'avènement d'un mouvement musical qui est (sans faire de généralisations) catastrophique, abaissant l'enfant et l'adolescent dans une bêtise continue, rendent la poésie classique exiguë dans cette société. Seulement, je n'ai pas dessein à calquer de cette poésie classique – en plus de sa forme – le fond! J'ai essayé d'aborder dans ce recueil les thèmes ou les sujets qui sont censés intéresser le lecteur: la mort, l'espoir, l'amour, le sexe, la droiture, le temps, et cela, en m'appuyant sur la vie d'aujourd'hui. Vous pourrez y lire des poésies comme « ces femmes qu'on insulte », où je prends ouvertement défense de ces pauvres femmes qui sont obligées de louer leur corps pour subvenir aux besoins de leurs enfants, et pour payer un loyer. Vous pourrez lire des poèmes comme « catholicum baptismum » (*baptême catholique*) dans lequel je montre qu'on peut encore en 2020, en ayant dix-sept ans, se faire baptiser et prendre en considération la faiblesse de l'Église à s'assumer dans la société, dans le pays chrétien qu'est la France.

Il s'agira, ici, de poétiser la société de la première partie de ce siècle, avec une forme poétique classique sur un fond contemporain.

*« La langue française, d'ailleurs, est une eau pure que les écrivains maniérés n'ont jamais pu et ne pourront jamais troubler. Chaque siècle a jeté dans ce courant limpide, ses modes, ses archaïsmes prétentieux et ses préciosités, sans que rien ne surnage de ces tentatives inutiles, de ces efforts impuissants. La nature de cette langue est d'être claire, logique et nerveuse. Elle ne se laisse pas affaiblir, obscurcir ou corrompre ».*

Guy de Maupassant





*À Monsieur Pierre Todtenhagen  
Mon grand professeur ès Lettres françaises.*

*À Paul Goureman  
Mon grand-père à qui je dédie toutes mes œuvres.*



## LE PRINTEMPS

C'est ainsi que la vie se doit de continuer  
Son périple infernal aux étoiles nouvelles,  
Une clarté et une espérance à créer,  
Pour percevoir enfin le bruit des hirondelles.

Le printemps nous ranime âme et cœur désolés,  
De n'avoir su cueillir la vie à cet automne,  
Où les esprits bons se ternissaient accablés,  
Par les rouages d'un quotidien monotone.

Mais, les hommes sont au début de cette odeur  
Qu'on est bien heureux de sentir à pleine vie,  
Le silence de l'herbe ajoute une valeur  
À l'existence de l'homme qui est aigrie,

Par les turpitudes qui cassent leur destin.  
L'Homme est bon mais il est tout à fait misérable,  
Il obéit, candide, aux dires de l'humain ;  
Accepte un avenir et puis meurt oubliable.

Ainsi, il persiste à adorer la vertu  
Qu'offre le printemps quand il donne son silence,  
Connaissez-vous, lecteur, ce vouloir inconnu :  
Écouter Vivaldi croyant à l'espérance ?

... / ...

Quoi! N'avez-vous jamais voulu rester tout seul,  
Debout, la tête haute en fixant quelque étoile,  
Attendant du ciel un destin dont le linceul  
Hâblerait de couvrir corps à l'âme ancestrale?

Peut-être que non, et dans ce cas vous perdez  
Toute envie de vouloir poursuivre cette vie.  
Quoi de mieux pour l'âme que toujours espérer  
Devant le dôme bleu voulant être nourrie?

Qu'il est bon d'écouter les moineaux envolés,  
Qui suivent indolents la beauté incroyable  
Que dégage le ciel aux nuages collés  
À ce fort long hiver... Ô tristesse imparable!

Et puis, nous voici dans le tourbillon affreux  
Des fins de saisons qui sont clairement sans vies,  
Le navrant monsieur pleure avec un goût crasseux  
Repensant aux fleurs qu'il a, tout enfant, cueillies,

Et dans un geste qu'il croira vraiment très beau,  
Il gagnera la feuille et écrira, débile,  
Parlera du printemps, du beau champ de l'oiseau;  
On voit une larme lourde et indélébile,

Qui a coulé sur le doux papier de jadis,  
Ce vieil homme était bon, son âme était très belle;  
Il est mort dans son lit avec la fleur de Lys,  
Qui rappelait que la vie était éternelle.

## LES POÈTES

Les vertus de ces gens que l'histoire oubliait ;  
Ces écrits que, l'élève, à l'école, distraît  
Écorchait diérèses et des pauvres syllabes,  
Antiques poètes aux plumes redoutables !

Je vous salue, je vous admire et mon désir  
Est d'approcher votre pouvoir et le saisir.  
En moi, vous produisez une émotion charmante  
Lorsque je lis l'un de vos textes qui me hante.

Il était des jours saints où triste je lisais  
Des grands, des princes, des rois, des illuminés,  
Je n'ai jamais vraiment su tirer ces racines  
Pour extirper à ces fleurs leur mal aux échinés.

Je pleurais souvent quand les autres insultaient  
Un texte de Hugo que je trouvais parfait.  
Pauvres gens qui souriaient dans leur pauvre tristesse...  
Et moi, qui m'engouffrais dans ma simple détresse.

Mes condisciples de l'époque avaient trouvé  
Que le roi Baudelaire était fort dépassé,  
Et qu'il fallait, dans un élan, tourner la page,  
Pour accepter vraiment un nouvel arrivage.

... / ...

Mais, ce que personne ne voulait percevoir,  
C'étaient mes gros cris, mes larmes, mon désespoir,  
C'est que mes yeux brillent quand je lis la Fontaine,  
C'est qu'en le lisant la terre m'est fort lointaine.

Pour moi ces écrivains sont toujours mon bonheur,  
Mon tout, mon besoin, mon abîme et mon malheur ;  
Ils me retiennent quand je pense à la géhenne,  
M'empêchent parfois de reproduire une gêne.

Je me rue effréné sur des écrits antiques,  
Pour oublier ce monde aux puits catastrophiques,  
Qui me rappellent quand je détourne la face ;  
Qu'ils réussissent à me rendre à la surface.

Je n'étais rien et la poésie m'a aidé,  
À sortir de mon trou et puis à m'apprécier.  
Je repense à toutes ces minables journées,  
J'étais seul à aimer des âmes éloignées.

Alors, chers lecteurs, vous pouvez ne pas aimer,  
Des endroits différents de ceux que vous voyez,  
Mais n'insultez pas ces poésies et leur drame,  
Car en moi, elles ont adouci ma pauvre âme.

## LA MER AFFOLÉE

À nos fenêtres, on voyait la mer frémir  
Aux regards incessants de la bise nordique.  
Les gens s'arrêtaient pour essayer d'adoucir  
Leurs franges envolées par ce vent fort inique.

Quelques passants étaient absolument surpris,  
De souffrir cette mer, qui, parfois prend en traître ;  
Les mouettes, les pigeons dont les cœurs rabougris  
Ont permis de chasser ceux qui désiraient être.

Tout semblait s'enivrer de chagrins confondus,  
Dans le tohu-bohu des vagues agitées,  
Qui s'envolaient vers de gros nuages perdus  
Qui gagnaient du ciel ses couleurs exténuées.

Le paysage était brisé et silencieux,  
On n'apercevait plus les mouvements du sable  
Troué par les enfants aux esprits minutieux  
Que leurs doigts bâtissaient la nature agréable !

Et soudain le temps est devenu orageux,  
Les blancs éclairs jonchaient une digue furieuse ;  
Ce beau paysage est désormais disgracieux,  
L'écume s'acharnait de façon sulfureuse.

... / ...